Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 3 (1899)

Artikel: Noël jurassiens

Autor: D'Aucourt, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-109819

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Noëls jurassiens

Publiés par M. l'abbé A. D'Aucourt, curé de Miécourt

II

Une collection de trente-six noëls en usage au siècle dernier nous a été conservée dans un manuscrit, daté de 1750, appartenant à M. Adrien Kohler, avocat à Porrentruy, et provenant de sa grand'tante, qui était religieuse au couvent des Ursulines de cette ville en 1785. Le plupart de ces noëls sont en français, quelques-uns en allemand, deux en français mêlé de patois, un seul tout en patois. M. Kohler avait aimablement autorisé M. l'abbé D'Aucourt à publier toute la collection dans nos *Archives;* mais beaucoup de ces pièces ont un caractère trop peu populaire pour y trouver place. Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs les trois noëls patois, que nous avons reproduits avec la plus grande exactitude possible, en ne modifiant que la ponctuation des strophes françaises et en notant même les ratures, les surcharges et les corrections. Quelques lettres oubliées par le copiste et rajoutées par lui après coup ont été mises entre crochets. Les variantes, d'une encre plus pâle, qui se lisent au dessus de quelques mots, sont imprimées, ainsi que ces mots eux-mêmes, en petit caractère. Les additions et corrections au crayon, d'une main postérieure, ont été mises entre crochets, en caractère romain, tandis que le contexte patois est imprimé en italique. Les lettres et les mots biffés dans le manuscrit sont également imprimés en caractère romain, mais entre parenthèses. La division des vers et des strophes est conforme à celle du manuscrit, sauf que l'on a distingué l'un de l'autre les deux vers dont se compose chaque ligne du 2e et du 3e noël.

A la suite des trois pièces du manuscrit Kohler, M. D'Aucourt voulait publier un chant patois de l'Épiphanie, qui est encore en usage à Courrendlin, dans la vallée de Delémont, et qui

n'est pas autre chose qu'une version, altérée dans la tradition orale, du troisième noël de 1750. Mais nous préférons en donner plus tard une transcription rigoureusement phonétique, qui nous est promise par M. Rossat, professeur de français à Bâle.

En nous envoyant ces textes, M. D'Aucourt nous a communiqué quelques nouveaux renseignements sur l'usage des noëls,[1]) dont il nous a déjà entretenus précédemment (*Archives*, I, p. 41) :

«L'usage de chanter Noël, le *bon-an*, les Rois, le premier mai, s'est conservé à Porrentruy et dans les campagnes d'Ajoie jusqu'à nos jours. En 1845, divers abus auxquels il donnait lieu engagèrent le Conseil communal à prendre des mesures de police pour en assurer la suppression. Quelques années après, les chants recommencèrent. Aux Rois, dans les villes comme à la campagne, trois garçons habillés d'une chemise avec ceinture rouge, bonnets en forme de couronnes pointues ornés de papier doré, l'un muni d'un sabre, l'autre d'une étoile au bout d'un bâton, le troisième soit d'une pique soit d'un bâton de justice, d'habitude le visage et les mains noircis, vont chanter les Rois.»

Grâce à l'obligeance de M. Kohler, nous avons pu collationner les épreuves sur le manuscrit des noëls. La traduction française qui accompagne chaque strophe patoise a été revue par M. Louis Gauchat. Les notes signées L. G. contiennent la substance des précieuses observations qu'il nous a communiquées à ce propos. [Réd.]

I

Noël nouveau

Sur l'air de la magnote

1

Assemblons nous, gays Bergers,
quittons ces prairieres !
Courrons tous, d'un pas leger,
voir le Fils de Marie;
allons, allons, courrons, courrons,
allons voir ce Messie.

---

[1]) Une partie de ces renseignements ont déjà été donnés par X. Kohler et F. Feusier dans *l'Etude littéraire* qui précède leur édition du poème patois de Raspieler, *Les Paniers* (Porrentruy, 1849). Quelques fragments des noëls de 1750 sont cités et traduits dans cette *Etude* (pp. 6 et 7).

2

On dit que, dans un hamaux,
nôtre Divin Mâitre,
sans langes et sans Drapeaux,
Cette nuit vient de nâitre :
allons, allons, Courrons, courrons,
allons le reconnoitre.

3

Je porte a ce beau Poupon,
Pour sa nouriture,
une Couple de Janbons,
quelques poires bien meures,
et un panier plein de Pigeons,
avec des Confitures.

4

Margot porterat du lait
et de la farine,
deux ou trois bon pain mollets,
qui sont à la Cuisine,
Et un Baril de vin Clairet,
qui tient douze chopine.

5

Jeanne, vat prendre un Berceau,
la porte est ouverte,
demande quelques Drapeaux
a nôtre Philiberte,
L'arçon et le couure Berceau,
qu'est d'étoffe verte.

6

Jeannot, prens ton Chalumeau,
Pierrot ta Guitarde,
Vous joûrez quelqu'air nouveau,
quelque jolie fanfare,
pour rejouir ce Dieu si beau
par ce doux Tintamare.

7. Jeannot.

J'ay perdu dedans le bois
mes beaux gans de l'aine.
Pierrot, n'a tu pas sur toy
ta paire de Mitaine ?
prêtte moy les, car j'ay si froid
que je perd presque halaine.

8. Pierrot.

Jeannot, si tu sens le froid,
je ne peut qu'y faire ;
je n'ay point de gans sur moy
que Cette seule paire ;
je voudrois cher ami, et vous-moy,
pouvoir te satisfaire.

9

Cependant, ne t'étrange pas,
prend un peu courage ;
regarde, ne vois tu pas
Ce petit Hermitage ?
C'est l'a ou ce Dieu, plein d'apas,
Receura nos homages.

10

Je scens au dedans de moy
une joye profonde,
d'aprende qu'en cet endroit
est le sauveur du monde.
Mais il me semble que j'y vois
deja beaucoup de Monde.

11. Pierrot.

Sans doute, ce sont des Bergers
de cette Contrée,
a qui ont vient annoncer
cette heure fortunée,
qui sont venus pour soulager
l'Enfant et l'accouchée.

12

Tachons vitte d'arriver,
car la Bise est forte ;
je veux être le premier
pour frapper a la porte,
et en suitte luy presenter
tous les biens que j'aporte.

13. Les Bergers frappant à la porte.

Monsieur, pourrons nous entrer
dedans cette Étable ?
Nous venons tous visiter
Cet Enfant adorable,
en même tems pour luy donner
de quoi garnir sa table.

14. Un Berger Contois. [1])

aitante qui boines gens
y vé voé sy voille.
y ny ai guare qu'un moment
qu'y dorma [2]) *ai marveille,*
y demanderat tout d'in tems
s'ont veut qu'y lou revaille.

15

Sire Jousep, l'y ay das gens
tout plein ai lay poéthe
quatandan pou voé L'Enffan.
passe bisse si foéthe
y l'y aipouéthan das presens
das bin de toute soéthe. [3])

16. St Joseph aux Bergers.

Entrés, aimables Bergers.
Ce Dieu de tendresse
est prêt a vous pardonner
vos fautes, vos foiblesses;
Et yl veut vous communiquer
ses divines largesses.

17. Les Bergers à L'Enfant Jesus.

Seigneur, nous nous prosternons
En vôtre presence;
humblement nous adorons
Vôtre divine Enfance;
faite nous, s'il vous plait, Pardon
de touttes nos offences.

18

Recevez, divin Sauveur,
nos humbles prieres;
nous vous faisons de nos Coéurs
une offrande sincere;
faites nous part de vos faveurs,
finissés nos Miseres.

19. A la Ste Vierge.

Mere de ce beau Poupon,
pleine de Clemence,
à genoux nous implorons
vôtre bonne assistance;
Contre les pieges du Demon
Soyez nôtre Defence.

20

olla vous ête prou dit,
Bargie de la France,
olla dans vôtre Pays
en Boune intelligence
que lou maitre di pairaidis
vous beille bonne chance! [4])

---

[1]) Attendez ici, bonnes gens,
je vais voir s'il est éveillé.
Il n'y a guère qu'un moment
qu'il dormait à merveille.
Je lui demanderai tout d'un coup
si on veut que je le réveille.

[2]) *Dorma* est probablement mis par erreur pour l'imparfait *dormè.* [L. G.]

[3]) Monsieur Joseph, il y a des gens
tout plein à la porte,
qui attendent pour voir l'Enfant:
par cette bise si forte,
ils lui apportent des présents,
des biens de toute sorte.

[4]) Allez, vous avez assez dit,
bergers de la France.
Allez en votre pays
En bonne intelligence.
Que le maître du paradis
Vous donne bonne chance!

II

Autre

1

Gloire soit dedans les Cieux au Pere Cœleste
et la paix dans ces bas lieux aux hommes terrestres !
Le Demon et sa fourberie est renversé par terre,
la naissance du Messie a remporté Victoire.

Les Bergers. 2

Pierra Jayqua Henrissat mon Due ne voite vo point
fuans nos en quaceque voila laischent fure nos polains
j'aime Due si ne sceû tot traiby [1]) *voetie cy quasque voicy*
j'aime Due si ne sceu tot traiby permetdol [2]) *sa in esprit.*

Pierre, Jacques, Riquet, Mon Dieu! ne voyez-vous point?
Fuyons-nous-en, qu'est-ce que voilà? Laissons courir nos poulains.
Mon Dieu! je suis tout épouvanté! Regardez ici, qu'est-ce que voici?
Mon Dieu! je suis tout épouvanté? Ma foi ! c'est un esprit.

L'Ange. 3

Ne craingnez rien, mes Bergers, approchez sans crainte,
je vien pour vous annoncer la Naissance Sainte,
la naissance du Messie. venez tous sans { plus tarder / crainte }.
La naissance du Messie, venez la tous adorer.

Les Bergers. 4

Schire vo vo moquay de not de nos din lay invitay [3])
que diret note Schigno day nos n'y oserin allay
nos gipons sont deschirie nos sulay tot emborbay
nos gipons sont deschirie nos Gergesses tot délainbray

---

[1]) *J'aime Due,* interjection. Le reste de la phrase signifie littéralement: « si je ne suis tout épouvanté. » Cette construction s'explique, si l'on suppose que la proposition principale: « J'aime Dieu! » est employée par euphémisme au lieu d'une formule d'exécration: «Le diable m'emporte!» ou quelque chose de semblable. [L. G.]

[2]) *Per mai dol,* interjection. Dans le canton de Neuchâtel, l'interjection *madò* est très usitée. [L. G.]

[3]) Il faudrait lire: *De no dinche ay invitay* (de nous ainsi *à* inviter), comme dans l'introduction des *Paniers*, p. 7. La préposition *à* précède souvent l'infinitif dans nos patois, contrairement à l'usage français, surtout après les verbes *laisser* et *faire.* [L. G.]

Monsieur, vous vous moquez de nous,
Que dirait notre Seigneur?
Nos habits sont déchirés,
Nos habits sont déchirés,
De nous inviter ainsi.
Las! nous n'y oserions aller.
Nos souliers tout embourbés;
Nos bas[1]) tout délabrés.

L'Ange. 5

Ce Grand Dieu, quoy que Supreme,
car il a voulu luy même
nne Étable est son Palais,
une Etable est son Palais;
ne m'êprise les Bergers;
naitre dans la pauùreté;
son lit de la paille;
n'a denier n'y maille.

Les Bergers. 6

Mon bé Schire que dites vos
vet ten donc vite Jaicot
vet voi say n'y airet ren
vet voi say ny airet ren
Due le gros miraiche
voir dain notre[2]) *craiche*
des Eües ou bin des airens[3])
nos l'y fairin des presens

Mon beau monsieur, que dites-vous?
Va-t'en donc vite, Jacquot,
Va voir s'il n'y aurait rien,
Va voir s'il n'y aurait rien.
Dieu! le gros miracle!
Voir dans notre crèche,
Des œufs ou bien des *sairens*.
Nous lui ferions des présents.

III

Autre

1

Écoute Jane Merrie
sa ces belles ainges d'y Cie
qu'ay chaintan gloria
Gloire a l'Éternel
y enten[4]) *chainsenatte*
que nos diant novellates
tot ensoinne alleluya
et paix deschûs let terre

Écoute, Jeanne-Marie,
Ce sont ces beaux anges du Ciel
Qui chantent *gloria*,
Gloire à l'Eternel
J'entends chansonnettes:
Qui nous disent des nouvelles,
Tous ensemble *alleluia*,
Et paix sur la terre.

---

[1]) Nos guêtres . . . *Paniers*, p. 7.

[2]) On a biffé au crayon l'*e* final de *notre*, pour le remplacer, à ce qu'il semble, par *ai*.

[3]) Il faut probablement lire *sairens:* petit-lait caillé, *sérac*.

[4]) Le second *e* est une correction.

2

allais vot mes bés Boirgies [1]
vos troveret le Messie
l'ai mairque pot le trovay
dain enne étasle froide

dain cette noëu sombre
qu'a veny a monde
en Bethleem et l'as n'ay
entre lo Büe et l'aine

— Où allez-vous, mes beaux Bergers,
Vous trouverez le Messie
— La marque pour le trouver?
Dans une étable froide,

Dans cette nuit sombre?
Qui est venu au monde.
— A Bethléem il est né,
Entre le bœuf et l'âne.

3

Caque Caque etvos les dois
nos ain bin oyi pueray
dont bon jo onschya Joset
les aibres sont tot gievrais

a yeüe de letaibie
da voi nos Berbischatte
voicy hin müe [2] *bin froi*
et dont bon jo Marie

— Frappe, frappe avec les doigts
Nous avons bien entendu pleurer
Donc! bonjour, oncle Joseph!
Les arbres sont tout givrés.

A la porte de l'étable.
Auprès de nos brebis.
Voici un mois [3]) bien froid,
Eh! donc, bonjour, Marie!

4

Mon Due qu'ay fait froi cien
luveay a ainco bin grain
Pierra pren des brechiat
pot cette pore airmate

po cette poure airmatte
cheuri enne atre étaibie
et nois fay in bon fuela
qu'a cy { *quel* / *totte* } *trembiatte*

Mon Dieu! qu'il fait froid céans
L'hiver est encore bien grand!
Pierre, prends des branchettes
Pour cette pauvre petite âme,

Pour cette pauvre petite âme!
Cherchez une autre étable.
Et fais nous un bon petit feu
Qui est ici toute tremblante.

5

Vos nait giaire d'entendement
de venit logit sien
se vos { *êt* / (astes un) } *hin bon chaipu*
car lait bisge êjale

mon bé lōcha Joseph
dain cette { *le* / *étaibie* } *froide*
bôchie hin pos ses pretus
cette pore airmatte.

Vous n'avez guère d'entendement,
De venir loger céans,
Si vous êtes un bon charpentier,
Car la bise gèle

Mon bel oncle Joseph,
Dans cette étable froide.
Bouchez un peu ces trous;
Cette pauvre petite âme.

---

[1]) Il manque au commencement du vers le mot *vou* (où). [L. G.]

[2]) Le dernier jambage de l'*m* et le premier de l'*ü* sont confondus sous une rature.

[3]) *Müe* signifie proprement « mur »; mais, selon M. Gauchat, le sens réclame *mouè* (mois). La leçon du manuscrit ne nous paraît cependant pas inadmissibles, si l'on tient compte de la strophe 5. [Réd.]

6

Vos ay bélet[1]*) gremoinnay*
poy lai velle (y) *ay demainday*
nos n'ayn qu'un Bue et Mulet
se nos êtins rêche

— Grondez tout à votre aise,
Par la ville j'ai demandé,
Nous n'avons qu'un bœuf et un mulet.
Si nous étions riches,

et fat aivoit patience
sain trovay residence
dy monde sont debou[r]*say*[2]*)*
cheichun[3]*) nos ferai fête*

Il faut avoir patience ;
Sans trouver résidence.
Du monde nous sommes repoussés.
Chacun nous ferait fête.

7

Ditte dont oncha Joseph
Merrie { *v'a* / *ha* } *son Mayjollat*[4]*)*
Madelon { *-ne* / *retyeu-* } *son yée*
en diain chainsenatte

— Dites donc, oncle Joseph,
Marie, où est son maillot,
Madelon, arrange son lit.
En disant chansonnettes.

vou sont ses Bandattes
et peut say Couchatte
Jainjada le Bresserat
doe met pore airmatte

Où sont ses bandelettes ?
Et puis sa couchette ?
Jean-Claude le bercera,
Dors, ma pauvre petite âme.

8

Piera fut vite ay lôtas
hin morcelat de pain fraa
botte l'ay en cy p[i]aité si
le pore affain puere

Pierre, cours à la maison,
Un morceau de pain frais,
Mets-la dans ce plat-ci.
Le pauvre enfant pleure,

prend ton équélatte
fai y scay sopatte
scai laa tro châs soye l'y
sa de froy qu'ay grule

Prends ton écuelle (*litt.* ta tasse),
Fais-lui sa petite soupe,
Si elle est trop chaude, souffle dessus.
C'est de froid qu'il tremble.

9

Ne laischiette gnun ueni
le popon at endremy
voicy veni tot d'in cô tras Roy
des presents ayportent

— Ne laissez venir personne
Le poupon est endormi
— Voici venir tout à-coup trois rois,
Ils portent des présents,

dedain cet étaibie
dedain say Couchatte
montay schü Chaimaux
caquent en lait pöèrte

Dans cette étable.
Dans sa couchette.
Montés sur des chameaux.
Ils frappent à la porte.

---

[1]) *Bélet* pour *bel ay :* vous avez *beau à* gronder. La séparation des deux mots est d'ailleurs indiquée par un trait au crayon.

[2]) La lettre ajoutée au crayon n'est pas bien lisible.

[3]) Il semble qu'on ait d'abord écrit *ai* et qu'on ait voulu remplacer ces lettres par *e*.

[4]) *V'a* est peut-être une ancienne forme pour *vou a* (où est). [L. G.]

10

Madelon vai hin po voi
et yo dit que l'affain döe
voicy hin peut encherboynnay
vay derie les atres

chü caque en lait poérte
que doucement s'approche
nôte affain veut faire haycriay
rechurie t'ay berbatte.

— Madelon, va vite un peu voir
Et dis leur que l'enfant dort,
Voici un vilain *encharbonné*,
Va derrière les autres

Qui frappe à la porte,
Que doucement ils s'approchent.
[Qui] va faire (à) crier notre enfant.
Récurer ta frimousse.

11

têtes [1]*) bin ma relayvay*
ayte hyn rayche chemenay
chain l'affain errest dremi
te d'ayro ayvoit honte

po allay en voyege
voubin hin masaige
en te voyient et veut tenty
te fai pavou a monde

Que tu t'es mal relavé
Es-tu un ramoneur
Quand l'enfant aura dormi,
Tu devrais avoir honte,

Pour aller en voyage!
Ou bien un démon? [2])
En te voyant, il va s'épouvanter(?).
Tu fais peur au monde.

12

Vos eites bin écamy
les gens de noste pays
y ne scéut pe schi mavais
cherchant je vous prie

de mon nois vésaige
saa yoo naturel
cōme y sceut en chair boinnay
le beau fruit de vie. [3])

— Vous êtes bien étonnés
Les gens de notre pays,
Je ne suis pas si mauvais
En cherchant, je vous prie,

De mon noir visage.
C'est leur naturel.
Que je suis *encharbonné*.
Le beau fruit de vie,

13

Nos ain travoirsie lay mais
por veny aidoray le Roy d'y cie
l'Etoille nos (hay) *conduisay*
jusqu'icy nous montre

les bos et campaignes
et de l'ay terre
nos êchêrain jo et nuit
le Sauveur du monde

Nous avons traversé la mer,
Pour venir adorer le roi du ciel
L'Etoile nous conduisait,
Jusqu'à ce qu'ici elle nous montre

Les forêts et les campagnes,
Et de la terre.
Nous éclairant jour et nuit,
Le Sauveur du monde.

---

[1]) Le premier *e* est une correction; le second peut se lire *e* ou *o*.
[2]) Littéralement: un *râcle-cheminée* ou bien un *mal sage*. [L. G.]
[3]) Ce passage semble être corrompu.

14

Veni dont voy nôte affain
main veni tot bellement
lo bé laffain que vos ay,
dedain scay Craic[h]atte

et l'a dain let Craiche
qu'ay ne se révoiye
qu'ay doé bin Dé laimendet,
le bon Düe le crâsche

— Venez donc voir notre enfant,
Mais venez tout doucement,
— Le bel Enfant que vous avez!
Dedans sa petite crèche,

Il est dans la crèche.
Qu'il ne se réveille [pas].
Comme il dort bien, mon Dieu !
Le bon Dieu le bénisse !

15

Nos cromer[a]in en laffain
vos troveret poit dedain
voicy de l'or et de lairgent
pour le reconnoitre

des jolie boétattes
po y aichetay robatte
de lay Myr et de l'Encent
qu'il est de tout être

Nous donnerons à l'Enfant
Vous trouverez (par) dedans
Voici de l'or et de l'argent,
Pour le reconnaître ;

De jolies petites boîtes.
De quoi lui acheter petite robe.
De la myrrhe et de l'encens,
Car il est de tout être [1]).

16

Nos en revain a paiy
praijey pot no vote fils
se let geirre vint {*paischy* / *icy*}
vos ayret Terratte

ay Düe dont Merrie
que de not hai pidie
refutte en nôtre pays
jardin et maisonatte

Nous retournons au pays.
Priez pour nous votre fils
Si la guerre vient par ici,
Vous aurez terre,

Adieu, donc, Marie!
Qu'il ait pitié de nous.
Fuyez en notre pays.
Jardin et maisonnette.

17

Madelon ête bin vü
quain si noix sas requeulay
et las peutement noircy,
c/*b**és chaipés de nanci*[e]

faire l'ay grimesse
pot g[r]aitay ses fesses
main les astres sont jolys
quai l'ain schu jo têtattes.

— Madelon, as-tu bien vu
Quand ce noir s'est reculé
Il est vilainement noirci ;
[Avec] ces chapeaux de Nancy

Faire la grimace,
Pour gratter ses joues?
Mais les autres sont jolis
Qu'ils ont sur la tête.

[1]) Comparez *Archives*, II, p. 54, n. 2.

18

Pierra ête présinmais
qu'ay laivin pendu a cô[tai]
vos vo trompais { *furieusmant* / *peutement*
belles et joliattes
en ses jolies trasattes
que faisin griyenattes
sa des chinnattes dergens
que vayent bin cent rappes.

— Pierre, as-tu remarqué
Qu'ils avaient pendues au cou,
— Vous vous trompez furieusement,
Belles et joliettes,
Ces jolies tressettes
Qui faisaient petits chocs? [1])
Ce sont des chaînettes d'argent,
Qui valent bien cent *rappes*.

19

Merrie Joseph et laffain
ay Dué cy vot nos envain
nos vain voirday nos motons
qu'en luy grace abonde
qu'a dedain let craichatte
voy nos Berbijattes
nos panserain a Popon
pot raichetay le monde.

— Marie, Joseph et l'Enfant,
Adieu! Nous retournons
Nous allons garder nos moutons.
Qu'en lui abonde la grâce
Qui est dedans sa petite crèche,
Vers nos brebis.
Nous penserons au Poupon.
Pour racheter le monde!

20

Reveny nos vois sevent
commaindais bin et Dée vos gens
reveny vois nôte affain
Et Merrie Jainnatte
reveny en velle
tot ces des montaignes
nos vos poirain pot parain
sairet Comayratte.

— Revenez souvent nous voir,
Recommandez bien à Dieu vos gens,
Revenez voir notre Enfant.
Et Marie Jeannette
Revenez en visite. [2])
Tous ceux des montagnes.
Nous vous prendrons pour parrain,
Sera commère.

---

[1]) Qui faisaient comme des sonnettes . . . *Paniers*, p. 7.

[2]) *En velle*, en visite de jour; *en l'ovre*, en visite de nuit. Le verbe *vellai* signifie « faire visite le jour », surtout l'après-midi, après vêpres; le verbe *ovrai* « faire visite le soir ».